

Gustave Golay – décédé au début de 1977 -

« Un cœur simple »

Connaissez-vous ce conte de Flaubert ? Il fait partie d'un volume où l'on trouve une autre histoire, tout aussi belle, la Légende de St-Julien l'Hospitalier, écrite dans ce style admirable, qui fait de Flaubert un des fleurons de la littérature française.

Un cœur simple ? C'est l'histoire d'une servante qui passe toute sa vie dans la même maison, au service de la même maîtresse. Humilité, fidélité, sont les deux fils d'or qui courent dans la trame de cette belle et poignante histoire.

C'est à Flaubert que je pensais, quand on a conduit Gustave Golay à sa dernière demeure. Gustave des abattoirs, comme on l'appelait. Non par dérision, mais parce qu'il y a tellement de Golay « par chez nous » qu'il faut bien les distinguer d'une manière ou d'une autre ! (Son père avait été concierge des abattoirs).

La vie l'avait fort malmené. Bosu après un accident grave surve-

nu dans son enfance, il a connu beaucoup de disgrâces. C'est en plaisantant qu'il me disait : « Je dois avoir autant de cicatrices de fractures que de bras, de jambes et de côtes... » Ainsi, en nettoyant le réservoir d'eau du Sentier, il tombe sur le plancher de ciment. Bras et jambe fracturés. Il se traîne au bas de la Côte et finit par être recueilli par le personnel de l'Hôtel de Ville, alerté par ses gémissements.

Et son aventure dans les parages du Mont-d'Or ! Traversant un pâturage, il aperçoit un taureau qui fait mine de l'attaquer. Il court, saute un mur si maladroïtement (il tenait deux « bidons » de framboises) qu'il tombe sur un pieu et s'empale. Doulousement blessé, il se traîne jusqu'au poste de douanes des Charbonnières, d'où on l'emmène dare-dare à l'Hôpital. Un poumon perforé ! Les médecins ne lui donnent pas 24 heures à vivre. Il se remet pourtant, et même très bien, puisqu'il a continué, de longues années durant, à fournir les hôtels et les particu-

liers en fraises, framboises et myrtilles... Il aimait à répéter : « Les pots cassés durent longtemps ! »

Et oui ! un cœur simple... dont le souvenir restera à tous ceux qui connaissent, comme Gustave le connaissait, le plaisir d'être assis au milieu d'un beau « nid de myrtilles », et de cueillir, tout en savourant le calme admirable de nos forêts, alors que sur vos têtes, le ciel d'été étend son dais d'azur éclatant...

P. B.

Un humble

Il portait bien sûr, le nom d'un grand conquérant de l'histoire. Cependant, c'était un tout modeste.

La nature ne l'avait pas gâté et il était d'une complexité fragile. Pas question pour lui de s'insérer dans les bataillons de notre économie technicienne.

C'était un type bien de chez nous. Il tirait ses ressources de petits emplois. On le chargeait d'encaisser les cotisations des sociétés, celles des « apprentis » et de la Bibliothèque. Alors il causait volontiers, racontant ses aventures. Il lui était même arrivé d'être assailli par un quidam à Combe-Noire alors qu'il portait au Lieu une assez forte somme d'argent. Ne manquant pas de présence d'esprit il avait menacé l'agresseur de sa bonne vieille pipe qu'il tenait comme un revolver. Cela avait suffi à mettre l'homme à la raison.

Pour lui, la belle saison était celle de son activité principale. Son plaisir était de courir les bois à la recherche des fraises et des framboi-

ses qu'il portait dans les restaurants de la région. Il avait bien sûr ses clients attitrés. Lors des débuts de son activité il se heurta parfois à la cupidité de certaine qui ne voulaient pas lui donner le prix demandé. Il racontait le fait sans rancœur.

Chaque été, il retrouvait ses amis les conducteurs de voitures. Ces derniers le conduisaient volontiers sur les routes de montagne. Il se trouvait aussi à l'aise dans une belle Mercedes mise à sa disposition, que dans la plus modeste « deux chevaux ».

Par quelque beau soir d'été, on pouvait le voir à la table d'un café, au retour d'une journée de cueillette. Il sirotait tranquillement son verre de vin. Il aimait cette nature jurassienne qui comblait ses désirs. Il aurait pu chanter comme le chevrier : « Je suis le roi, tout est à moi ». Vivant dans les Alpes il aurait très bien pu être le chevrier du village. Il y faisait du reste penser.

Les années sont venues, et la vieillesse. Il trouva un havre à l'Hôpital de La Vallée où il vient de s'éteindre discrètement et sans bruit.

Il s'appelait Gustave. Géo.